

Souvenirs liés aux vieux métiers du XX^e siècle

Le vitrier

Dans la rue, en bas des immeubles, on entendait crier « vitrier, vitrier ». Un homme courbé sous le poids de plaques de verre, le visage tourné vers les fenêtres, poussait son appel. Les vitres étaient de différentes tailles et étaient maintenues en place avec de fortes lanières et une sorte de baudrier en cuir.

Il était monté chez nous, avait mesuré la vitre à remplacer. L'avait découpée avec une roulette en maintenant la vitre sur un tissu épais. Avait donné un petit coup sec. Ça avait l'air facile et amusant, ce n'en avait que l'air !

Il sortait d'une boîte en fer du mastic, une pâte beige marron, pas belle et que mon père serait obligé de peindre pour l'harmoniser avec les couleurs de la fenêtre. Il pétrissait cette pâte puis quand elle était ramollie l'appliquait le long de la vitre. Il ne fallait pas s'approcher de la fenêtre pendant un certain temps, jusqu'à ce qu'elle sèche. Pour nous éloigner, ma mère avait placé un fauteuil devant la vitre réparée.

Métiers disparus

- l'acheteur de peaux de lapin qui passait régulièrement dans le village où habitait ma grand-mère
 - le garde champêtre et ses roulements de tambour pour annoncer les nouvelles concernant les habitants de la commune.
 - la chaisière qui, pendant les messes, passait dans chaque rang pour faire payer les chaises occupées.
-

Vieux métier

Je me souviens du bougnat qui nous livrait le charbon.

Les Aveyronnais qui montaient à Paris tenaient le plus souvent des débits de boissons. Ils faisaient aussi le commerce du charbon et du bois. Dans leur jargon, le charbonnier se disait *charbournat* et tout le monde les nommait donc bougnats.

Notre bougnat arrivait chez nous avec un vieux camion à plate-forme sur laquelle étaient chargés des sacs de jute de 50 litres de charbon en boulets ou, quand les finances le permettaient, d'anthracite en morceaux qui chauffait mieux et faisait moins de cendres. Le bougnat se protégeait avec un sac éventré dont un coin lui faisait un bonnet et le reste lui couvrait les épaules. Il faisait glisser un sac jusqu'au rebord du camion, se présentait de dos puis saisissait le sac par deux coins. Il le chargeait en le tenant juste au-dessus de sa tête. Puis, penché en avant, il le portait jusqu'au soupirail de la cave. Là, il le renversait d'un habile mouvement pour en précipiter le contenu le long d'une glissière jusque dans la réserve à charbon. Je me souviens du bruit assourdissant que cela faisait quand les boulets déboulaient. Alors il secouait le sac vide et il allait le reposer sur son camion avant de recommencer l'opération. Quand il avait fait un douzaine de fois la manœuvre, je peux vous dire qu'il avait bien mérité le pourboire que mon père lui donnait.

Deux hommes d'église : le bedeau et le sacristain

Deux hommes qui aidaient le prêtre au cours des célébrations religieuses. Ils le précédaient solennellement dans l'allée centrale : Le premier en habit d'apparat, quasiment un costume militaire multicolore avec un bicorne sur la tête. Il rythmait avec un long bâton le pas de la procession sur un fond musical d'orgue. Le second, plus sobre, habillé de noir et blanc, - plutôt noir que blanc - avec une énorme chaîne autour de cou. Ce dernier s'acquittait plus des tâches matérielles : la quête par exemple.

Un métier oublié

A l'époque, on devait laver les draps une fois par mois et les habits étaient portés une semaine entière. Ils sentaient un peu. La lavandière les prenait. Dans un lavoir, assise sur ses genoux elle plonge les draps lourds dans l'eau froide. Elle les tire bien à plat sur une planche en bois inclinée, elle passe un gros carré de savon dessus puis les bat avec un battoir, plusieurs coups réguliers, il me semble que j'apercevais le jus gris qui dégorgeait du tissu humide et qui coulait dans le lavoir. Elle devait avoir froid mais bougeait énormément, replongeait les draps dans l'eau plusieurs fois. D'autres linges attendaient dans de profondes bassines. La lavandière était une costarde d'ailleurs. Ses mains étaient gonflées, rougeaudes, ses doigts gercés.